

Par ce disque s'achève l'intégrale des concertos de Beethoven par Lars Vogt qui assure la partie de piano, la direction d'orchestre et même le commentaire du livret, très personnel. Au début du *Concerto n° 2* se dégage une certaine fluidité mozartienne, et la célérité du clavier passerait pour désinvolte si les plans sonores n'étaient pas si correctement en place. Le deuxième mouvement est chantant, mais on se demande pourquoi il lui manque l'indéfinissable sensibilité romantique. C'est dans le rondo final que l'interprétation se révèle la plus heureuse, pétillante, d'une virtuosité perlée où le tempérament du pianiste-chef reflète très bien les intentions primesautières du compositeur : « *Il y a au milieu du troisième mouvement un passage très hongrois, dansant, un peu fou, de caractère populaire, confie Lars Vogt. C'est très amusant à jouer* ».

Le *Concerto n° 4* commence par un mouvement très long où la partie soliste se montre beaucoup plus intéressante que sa contrepartie orchestrale : à ce piano expressif, rêveur quand il le faut, répond un orchestre sans épaisseur (effectif réduit), sans accents et pour tout dire insuffisamment dirigé. Le fameux antagonisme dramatique du mouvement central entre solo et orchestre déçoit : un orchestre pas assez menaçant, un piano introverti. La cohésion revient dans le finale mené d'une main alerte, conquérante et un peu explosive par endroits. D'inégales beautés se découvrent ainsi dans cet enregistrement de concert.

Isabelle Werck

